

sage qui vient de la mer, brusquement la grande place du Dôme m'apparut doucement lumineuse, avec ses colonnades puissantes, ses hauts escaliers montant aux portiques du mausolée impérial, le large fronton du péristyle précédant les appartements particuliers du prince, et partout, jetée à la courbe des arcades, répandue sur la masse des architraves énormes, la broderie luxueuse d'une ornementation presque orientale. Dans la nuit claire, on entrevoit, à travers les arcades de la place, d'autres portiques encore qui, sur le pourtour du dôme, détachent en noir leurs lignes vigoureuses sur le ciel; de l'autre côté, au bout d'une étroite ruelle, un portail de pierre, à l'encadrement ciselé comme une orfèvrerie, annonce un autre monument romain; ailleurs, dans l'ombre du haut campanile, qui par-dessus les colonnes dresse sa silhouette légère, un sphinx de granit semble rêver, nonchalamment étendu entre deux colonnes. Et l'œil peut bien s'amuser au pittoresque contraste qu'offrent, dans ce décor antique, les rudes sculptures disposées à la courbe du portail, les balcons renaissance ou les chapelles rococo incrustés dans l'entre-colonnement des portiques: bien vite ces disparates s'effacent, et un seul souvenir subsiste, celui de l'empereur qui fit bâtir ces étonnantes merveilles; une seule impression demeure, d'admiration étonnée et ravie, devant cet ensemble d'édifices qu'on a joliment appelé « un morceau d'histoire pétrifiée ». Et c'est ainsi dans le vieux Spalato tout entier. Certes il y a bien du charme dans ces jolis palais vénitiens qui rappellent le temps où le lion de Saint-Marc tenait sous sa rude griffe le littoral dalmate: avec leurs hautes portes blasonnées, leurs fenêtres trilobées, leurs cours où sur la balustrade des